

pendues, lesquelles attestent des guérisons obtenues par l'intercession de la Ste Vierge. Le curé de Knock *is the right man in the right place*. C'est un saint prêtre qui ne vit que pour le bon Dieu et la Ste Vierge. Il habite une chaumière bien humble et bien pauvre, couverte en paille, comme la très grande partie des maisons de la campagne. Cependant, il paraît bien certain que cette humble habitation aurait été favorisée de deux apparitions de la Ste Vierge : et le pasteur a déclaré en public que, avant longtemps, il pourra faire connaître les secrets qui lui ont été confiés.

Je suis allé rendre visite à la célèbre religieuse Mary Francis, Clarist, en voie de fonder un monastère de son ordre à Knock. Pour le moment, elle habite, avec une autre religieuse, un hangar, petit, bas et misérable sous tous les rapports. Elle m'a raconté toutes ses épreuves, c'est prodigieux. Elle a déjà des souscriptions pour un montant de deux cents louis, et attend le contrat du landlord avant de commencer son monastère. Vers six heures du soir, j'étais de retour à Dublin. Voilà donc mon premier pèlerinage accompli. Le lendemain nous plions bagage et faisons route vers le canal St Georges, que l'on nous représentait si malin ; il s'est montré bien doux à notre égard, et nous avons mis pied sur la terre d'Angleterre, à *Holy Head*. Le trajet jusqu'à

Londres

se fait avec une vitesse effrayante. Nous sommes demeurés quatre jours dans cette ville, et nous l'avons parcourue en tous sens, toujours en chemin de fer ou en voiture.

Londres, c'est tout un pays, c'est grand, c'est beau, splendide, c'est une merveille continuelle ! Nous avons visité le célèbre *Abbaye de Westminster*, monument gothique d'une incomparable richesse, rempli de tombeaux, de statues, d'inscriptions, c'est à s'y perdre. J'ai mis la main sur le tombeau de mon saint patron (St Edouard) et de sa royale épouse. J'ai cependant été étonné de l'aspect général que présente ce monument : c'est bien celui d'un vieillard courbé sous le

poids des années. Tout est noirci et détérioré, même à l'intérieur. Encore deux siècles et Westminster ne sera plus qu'une mesure.

La cathédrale St Paul, autrefois catholique et maintenant protestante, est un magnifique monument du style de la Renaissance, mieux conservé que Westminster. J'ai été fort surpris d'y voir un autel, un crucifix et des chandeliers ; les ministres y circulent en surplis et en étole. Les bâties du Parlement, à côté de Westminster, avec leurs tours immenses qui se perdent dans les nues, sont d'une richesse extraordinaire.

J'ai vu le siège de la Reine, lorsqu'elle fait l'ouverture des Chambres, ainsi que les autres salles.

La *Tour de Londres* est une antiquité qui rappelle de bien tristes souvenirs pour un cœur catholique : là furent versés bien des pleurs ! Là, la cruelle Elisabeth est représentée en grandeur naturelle, montée sur son cheval ; personne ne pense à la saluer, tandis que le souvenir des victimes innocentes de sa cruauté est immortel.

Nous avons visité le musée de Tussau : on y voit représentés en cire et de grandeur naturelle, selon les costumes du temps, tous les personnages importants des derniers siècles ; c'est tout un monde, auquel il ne manque que la parole, tant il y a de perfection dans leur aspect. A la lumière du gaz, l'effet est admirable.

Le *Crystal Palace*, bien qu'il soit un peu éloigné de Londres, nous l'avons visité par un beau soleil, brillant sur tout l'édifice, et au son des concerts les plus harmonieux que nous faisait entendre la fanfare royale. C'était vraiment ravissant, et pendant un instant je me suis cru transporté dans l'ancien Paradis terrestre.

Le monument élevé à la mémoire du prince Albert est digne de l'épouse reine de la Grande-Bretagne.

Le *Hyde Park* est une immense étendue de terrain, embellie par tout ce que la nature et l'art peuvent offrir de plus somptueux. C'est là que les heureux du siècle vont s'amuser et faire bombance ; cependant, l'on y rencontre quelques Lazare, qui se tiennent à la

porte et sollicitent, en dépit de la loi, quelques aumônes.

Grâce à Mgr Racine, nous avons pu avoir accès auprès de Son Eminence le cardinal Manning, qui nous a reçu avec beaucoup de bonté. Son Eminence parle difficilement le français : il est très nerveux et très maigre. C'est la première fois qu'il m'a été donné de voir un cardinal. Sa demeure est loin de valoir celle de l'archevêque de Québec ; elle est située dans une partie reculée. Les œuvres de charité, voilà sa grande préoccupation.

Londres n'offre pas toutefois les charmes que l'on rencontre à Paris. A Londres, la vie est chère et les souverains sortent de la bourse avec une extrême facilité. Chaque jour il nous a été donné de célébrer la sainte messe dans l'église St James, à quelques minutes de notre pension. C'est une église assez pauvre, desservie par des prêtres séculiers ; le curé, M. Hunt, est âgé de 80 ans, et on lui en donnerait à peine soixante.

Voilà bien le résumé de notre visite rapide en Irlande et en Angleterre. Mais, enfin, les plus belles choses ont un terme, et il nous a fallu penser au départ.

Le 26 octobre nous plions bagage et faisons nos adieux à Londres. Bientôt la vapeur nous a transportés à Douvres, où il nous faut prendre le bateau qui doit traverser la Manche. L'épouvantail de tous les voyageurs. C'était le lendemain d'une grosse tempête, et les flots étaient forts agités. Le bateau se tordait en tous sens, comme un réprouvé, et plus d'une fois nous avons failli perdre l'équilibre. Bon nombre ont éprouvé le mal de mer, grâce à Dieu, nous avons été épargnés.

C'est à Calais que je prends congé de vous, en attendant le plaisir de vous entretenir de nouveau.

Je suis, &c., &c.

20 novembre 1882.

Paris.

En parcourant la grande ville de Paris, j'ai été saisi d'étonnement ; j'avais entendu dire bien des fois